

En conclusion, à l'école, sont à l'œuvre, au jour le jour, une multitude de mécanismes quotidiens, parfois très fins, en général inconscients, qui font que garçons et filles y vivent une socialisation de fait très sexuée, qui constitue un des aspects, et non des moindres, du "curriculum caché". Ceci ne veut pas dire que l'école est sexiste, mais "simplement" qu'elle est profondément "nichée" socialement : les maîtres travaillent avec des élèves ayant intégré la notion de masculin et de féminin, socialisés différemment et partageant avec eux aussi ce que sont les domaines d'excellence censés être ceux des filles et des garçons. Ceci s'impose à tous, enseignants hommes et femmes et quelles que soient leurs convictions, même si des marges de manœuvre existent, comme en attestent les "effets maîtres". Toujours est-il qu'est ainsi produite une définition scolaire de la féminité et de la masculinité, qui conduit à considérer comme naturel tel goût ou performance scolaires chez les élèves de l'un et l'autre sexes et aussi à consacrer la position dominante du masculin : la neutralité scolaire proclamée est de fait, comme le suggère Mosconi (1989) un "masculin neutre".

Sur un plan strictement scolaire, il semble que cette socialisation différentielle soit assortie pour les filles d'effets plutôt positifs (en termes de réussite) à court terme, au niveau de l'enseignement primaire, où elles retrouvent le style de demandes qui ont prévalu dans leur famille. Ce n'est qu'à un stade ultérieur du cursus, alors que changent les exigences du "métier d'élève", que s'observent des effets que l'on peut juger négatifs : moindre réussite dans certaines matières, moindre confiance dans ses possibilités... L'effet de cette socialisation, qui tend par de multiples et incessants messages à dévaloriser le féminin, ce sera peut-être, chez les filles, une dévalorisation d'elles-mêmes ou du moins une moindre propension à s'affirmer ; ce sera aussi ces choix professionnels qui prennent place à l'adolescence, ainsi peut-être qu'une moindre ambition vingt ans après... Bien qu'ils aient été moins étudiés<sup>14</sup>, les effets

<sup>14</sup> Dans les pays anglo-saxons, s'est développé un courant d'études de la production du masculin, les « masculinities », dont, dans le domaine scolaire, les travaux de Mac An Ghail (1994) sont une bonne illustration.

de l'inculcation, à l'école, de l'identité masculine, ne sont sans doute pas moins ambivalents. Si à court terme, les exigences scolaires heurtent plutôt les exigences du masculin, cela va se traduire surtout par des difficultés à respecter l'ordre scolaire. Les garçons de milieu aisé sauront très bien, dès lors que les enjeux scolaires deviennent sérieux, investir dans les études avec l'assurance de leur propre valeur que l'école a contribué à leur transmettre ; cela vaut moins pour les jeunes de milieu populaire, qui auront plus de mal à "rattraper" les difficultés scolaires que leur comportement viril a contribué à creuser ; ils apparaissent davantage comme les "victimes" de la discordance entre normes scolaires et normes de sexe et devront trouver d'autres domaines pour affirmer leur position de sexe dominant, nous y reviendrons.



Duru-Bellat Marie (2004). *L'école des filles. Quelle formation pour quels rôles sociaux ?*  
Paris : L'Harmattan.